

LE SONGE DE PHILOMÈNE.

(Traduit de l'Anglais.)

UN nuit, le sommeil à ses regards présente,
Du bonheur qu'elle attend l'image séduisante.
Dans le sein d'un vallon fermé par trois côtes,
Dont le genêt en fleur ombrage les plateaux,
Elle croit s'avancer, à l'instant où l'aurore
Quitte son lit de pourpre, et de ses feux colore
La cime des forêts, où mille oiseaux divers
Remplissent de leurs chants tous les feuillages verts.

Elle aperçoit bientôt un édifice antique ;
De mousse revêtu s'élève son portique ;
Et de ses tours dans l'air le faite audacieux
S'allonge et se confond avec l'azur des cieux.
Elle entre ; un faible jour à peine éclaircit l'ombre
Des gothiques arceaux, des passages sans nombre ;
Partout à ses côtés règne un calme profond ;
Au seul bruit de ses pas l'écho des murs répond,
Et nul être vivant ne s'offre devant elle.

Enfin, son œil découvre au fond d'une chapelle,
Où des lampes d'airain versent leurs feux tremblants,
Une femme debout, que de longs voiles blancs
Enveloppent entière et cachent à sa vue.
Saisie à cet aspect d'une crainte imprévue,
Elle veut s'éloigner ; mais une douce voix,
Douce comme un zéphyr errant au sein des bois :

"C'est toi que j'attendais ; ne me fuis point, dit-elle,
Ton désir m'est connu ; Dieu lui-même t'appelle,
Et t'invite à goûter loin du monde et du bruit
Un bonheur dont l'image en tout lieu te poursuit.
Viens ici respirer l'air de la pénitence,
Viens cacher aux humains ta paisible existence,
Et, modèle vivant d'espérance et de foi,
Sous ces mêmes parvis rassemble autour de toi
Des vierges, tendres fleurs par tes soins cultivées,
Et dans l'amour divin saintement élevées.

"Ma fille, je descends du séjour des élus,
Pour t'apporter du ciel les ordres absolus.
Il veut qu'abandonnant les pompes de la terre,
Tu fondes dans tes murs le premier monastère ;

Et le ciel saisissait ta garde à mes côtés
Un trône éblouissant d'immortelles clartés."

Elle dit, et l'autel d'or et de feu s'allume ;
D'un invisible encens la vapeur monte et fume,
Et l'inconnue alors dévoile, en souriant,
Son front pur comme l'aube aux portes d'orient,
Ses vêtements légers rayonnent d'opulence ;
La tige d'un beau lys dans sa main se balance,
Et dans ses yeux d'azur se peint la majesté.

"Philomène, obéis à la Divinité

Et sois de l'univers l'exemple et la merveille.
Je suis Marie ! Adieu.... "Philomène s'éveille,
Et du songe charmant, trop tôt évanoui,
La splendeur frappe encor son regard ébloui.

.....
.....
.....
"Qu'un cloître ténébreux, solitude profonde,
M'enferme sans retour, et dérobe à mes yeux
D'un monde dont je fuis le séjour odieux !
Dans ce pieux asile ouvert à l'innocence,
Ma voix invoquera la céleste clémence,
Et chantera le Dieu dont les bienfaits touchants
Préserve la vertu du souffle des méchants."

Trop heureuse la vierge à son culte enchaînée
Qui, libre de regrets et du monde éloignée,
Habite ces saints lieux, refuge du malheur !
Une éternelle joie épanouit son cœur :
Vivante pour Dieu seul, dans une paix profonde
Elle laisse gronder les orages du monde ;
Les anges du Très-Haut enchantent son sommeil ;
Nul songe menaçant ne hâte son réveil ;
Et lorsque de la mort sonne l'heure fatale,
L'épouse du Seigneur, innocente vestale,
Le front serein, s'envole aux pieds de l'éternel,
Et s'enivre à longs traits des voluptés du ciel.

EUGÈNE C. LACOMBE.

Montréal, 15 Avril 1850.

MODES POUR L'ÉTÉ PROCHAIN.

QUELLES étoffes crois-tu que nous porterons cet été ?—
J'ai reçu des confidences de nos premiers magasins.
Nous aurons des robes de gros de Naples chiné,—des robes
de jaconas couvertes d'un fouillis de petites fleurs,—des man-
des robes de mousseline avec des volants festonnés,—des man-
telets en soie, en jaconas ou en mousseline, avec des volants
festonnés,—des katzawecks de taffetas, garnis de volants en
droit-fil, ornés d'une dentelle de laine pareille au taffetas, car
il y a de ces dentelles de toutes les couleurs.... c'est assez
laid, mais c'est la mode. On portera beaucoup de canezons
en jaconas, avec des jabots : col, jabot, manchettes en brode-
rie anglaise, ou bien en mousseline brodée à la pièce : col, ja-

bot, manchettes festonnées en crêtes de coq.—Les chapeaux
seront encore plus évasés que cet hiver, cela me fâche ; il pa-
rait que nous nous laissons d'être bien coiffées.—Je suis sûre
que l'on portera toujours des bottines,—toujours des ombrel-
les ;—quant à celles qui sont fanées, je ne connais que le fi-
let qui ne soit pas trop lourd pour les recouvrir. Il faut tailler
en papier le modèle d'une des huit côtes de l'ombrelle, et le
couvrir de filet, en commençant par le haut, et en rélargissant
son filet à mesure que le modèle l'exige. Lorsque les huit côtes
sont faites, on les réunit par un point passé à droite et à gau-
che. On fait ensuite cinq rangs de filet terminés par une fran-
ge, dont on entoure le dôme de l'ombrelle, puis on entoure de
même le bas de l'ombrelle.